

Josepha, la naufragée qui émeut l'Italie

MIGRANTS La collaboration entre Rome et Tripoli passe pour assassine

- Une Camerounaise de 40 ans a été sauvée de la noyade en Méditerranée par une ONG espagnole.
- Les gardes-côtes libyens sont accusés de l'avoir abandonnée.

ROME
DE NOTRE CORRESPONDANT

A peine hissée hors de l'eau par les secouristes de l'ONG Proactiva Open Arms, les yeux hagards, Josepha est en état de choc, incapable de parler, déshydratée et en hypothermie après avoir dérivé pendant 48 heures accrochée à un morceau d'épave. Au second plan, gisent sur une planche de bois flottante le cadavre d'une autre femme et celui d'un enfant de 3 ou 4 ans. La photo de cette Camerounaise de 40 ans est à la une des principaux quotidiens transalpins, le nouveau symbole du drame qui se joue tous les jours entre les côtes de l'Afrique et celles de l'Europe.

Josepha était à bord d'un canot pneumatique se dirigeant vers l'Italie, avec à son bord 165 migrants, dont 39 femmes et 12 enfants, intercepté lundi soir par les gardes-côtes libyens. Conformément aux accords passés avec l'Italie, les soldats ont transféré les migrants sur leur vedette pour les ramener sur les côtes libyennes. Tous ? Non.

Selon Oscar Camps, le fondateur de Proactiva Open Arms, deux femmes et un enfant ont refusé de monter à bord du bateau des gardes-côtes par crainte de retourner dans l'enfer des pri-

sons libyennes. Les soldats auraient alors coulé le canot pneumatique et abandonné les trois migrants dans les débris flottants. « *Ce sont des assassins qui ont été enrôlés par l'Italie* », a déclaré Oscar Camps. Et l'écrivain et journaliste italien Roberto Saviano s'en est pris directement à Matteo Salvini, le ministre de l'Intérieur : « *Salvini, quel plaisir prends-tu à voir mourir des enfants ?* »

Une version des faits toutefois démentie par Rome et Tripoli. Une journaliste allemande qui était à bord de l'unité de la marine libyenne a confirmé que le canot avait bien été coulé mais qu'à sa connaissance, il n'y avait plus personne à bord.

La filière italienne meurtrière

Sans doute ne connaissons-nous jamais la vérité. Reste que les tentatives désespérées d'échapper au retour en Libye se succèdent lorsque les migrants comprennent que leur voyage vers l'Europe est un échec. Le 13 juillet, alors que Matteo Salvini avait interdit l'accostage en Sicile d'un vieux chalutier avec 450 migrants à bord, une trentaine d'entre eux s'étaient jetés à l'eau pour essayer de rejoindre à la nage les bateaux italiens. Le bilan officiel, certifié par la ma-

rine transalpine, est de quatre morts.

Les statistiques du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés donnent l'ampleur de l'aggravation du drame qui se joue sur la route du canal de Si-

cile. Depuis le début de l'année, 1.143 migrants sont morts en mer, 1.100 sur la route vers l'Italie, 300 sur la route vers l'Espagne. Durant les six premiers mois de 2017, un migrant sur 38 perdait la vie durant la traversée. Désormais, c'est un migrant sur sept qui périt entre les côtes africaines et l'Europe. Et avec sensiblement le même nombre de départs, la filière italienne se révèle beaucoup plus meurtrière que

celle qui conduit en Espagne. Fermeture des ports italiens, interdiction faite aux ONG de s'approcher des côtes pour permettre aux gardes-côtes libyens de reconduire directement les migrants interceptés dans les geôles d'où ils venaient : la politique mise en œuvre par Matteo Salvini est donc tenue en partie responsable de cette augmentation des morts.

Rien ne semble toutefois freiner la détermination du ministre de l'Intérieur. Au mépris des lois internationales, il veut désormais que les navires militaires

italiens rapportent directement les migrants interceptés dans leur port de départ. Selon lui, les conditions de sécurité et de respect des droits de l'homme en Libye le permettent.

Ce n'est pas ce qui se lisait dans les yeux de Joséphine. ■

DOMINIQUE DUNGLAS

LE PRÉCÉDENT

Comme Aylan ?

Il y a bientôt deux ans, la photo du petit Aylan, un migrant d'origine kurde de 3 ans trouvé mort sur la plage de Bodrum, en Turquie, avait bouleversé la planète. Un visage derrière les statistiques sur la migration. L'émotion avait fait bouger la politique. L'image de Josepha aurait-elle le même effet dans la péninsule ? Il y a un mois, 72 % des Italiens soutenaient la politique migratoire de Matteo Salvini. Mais depuis, autour d'intellectuels comme Roberto Saviano, une partie de l'opinion publique a commencé à se mobiliser. La conférence épiscopale italienne s'est engagée contre le ministre de l'Intérieur. La multiplication des tragédies commence à troubler certains esprits.

D.D.